

## « Soyez donc sans crainte... »

On a bien besoin de nouvelles rassurantes, surtout lorsqu'on traverse une épreuve. En envoyant ses apôtres en mission, Jésus leur annonce sans ambages les difficultés qu'ils devront affronter, et elles sont de taille : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.* » Voici de quoi donner des frissons dans le dos... Pourtant, vivre et annoncer l'Évangile présente un certain risque, et même un risque certain. Nous sommes loin d'avoir tous une vocation au martyre, cependant il est utile de se rappeler que l'Évangile présente un certain risque ; c'est pourquoi nous pouvons rencontrer plus d'une difficulté pour devenir de véritables témoins de l'amour infini que Dieu nous porte, ce que Jésus souligne avec une image : « *Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux.* » Il est donc difficile d'évaluer avec précision la "valeur" qui nous est ainsi accordée.

On trouve des accents semblables dans la lettre que l'apôtre Paul adresse aux chrétiens de Rome : « *Si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui nous est donnée par un seul homme, Jésus Christ.* » On a souvent interprété à l'envers cette phrase obscure, en mettant en relief la faute originelle d'Adam. Il faut sans doute se rappeler l'affirmation précédente dans la lettre de Paul : « *Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute.* » Il y a une tournure essentielle dans ce que Paul énonce : « *combien plus...* » L'immensité du don de Dieu ainsi suggérée ne saurait être perdue de vue. Si, bien souvent, le Seigneur peut sembler absent ou muet dans les épreuves que nous traversons, c'est sans doute parce que nous-mêmes sommes absents ou en tout

cas inattentifs. Il faut sans doute trouver l'humilité du prophète Jérémie, qui remet sa cause au Seigneur et lui fait confiance : « *Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable.* » Quand bien même le vocabulaire employé par Jérémie peut nous sembler outrancier ou saugrenu, pour le moins, il exprime ce que nous avons bien du mal à exprimer de manière habituelle. La Parole de Dieu est une nourriture, y compris dans ces passages ou ces lectures qui nous sont offerts. Le psaume 68, par exemple, présente une bonne illustration de ce que nous pouvons éprouver, ressentir nous-mêmes :

*C'est pour toi que j'endure l'insulte,  
que la honte me couvre le visage :  
je suis un étranger pour mes frères,  
un inconnu pour les fils de ma mère.  
L'amour de ta maison m'a perdu :  
on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi.*

*Et moi, je te prie, Seigneur :  
c'est l'heure de ta grâce ;  
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,  
par ta vérité, sauve-moi.  
Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ;  
dans ta grande tendresse, regarde-moi.*

*Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :  
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »  
Car le Seigneur écoute les humbles,  
il n'oublie pas les siens emprisonnés.  
Que le ciel et la terre le célèbrent,  
les mers et tout leur peuplement !*

Parfois, nous cherchons comment exprimer notre prière, nos révoltes, nos moments de doute. La Bible nous offre de quoi parvenir à nous faire entendre, elle vient nous soutenir au cœur de nos épreuves parce qu'elle les prend en compte. Mais elle exprime aussi la joie indicible des disciples de Jésus qui sont capables de se déclarer pour lui devant les hommes. C'est une exigence au-dessus de nos propres forces ; elle demande de notre part ce qu'on appelle la foi, une confiance aussi immense que l'amour qui nous est offert sans cesse.